



FAITS & DOCUMENTS

LETTRE D'INFORMATIONS CONFIDENTIELLES FONDÉE PAR EMMANUEL RATIER

SOMMAIRE

N° 521

9 €

► DOSSIER : (p.1-5,8-12)
JEUNESSE, ÉDUCATION
ET SEXUALITÉ EN MACRONIE (2)

► DE GEORGES À FIDEL, LES MYTHES
FONDATEURS DES SŒURS PISIER (p.1-2)

► « FANS DE POUVOIR,
ARRIVISTES-NÉS » (p.2-4)

► « LA PASSION DU PISTON » (p.4)

► DE LA RÉALITÉ PRATIQUE
DU FÉMINISME (p.5)

► « DANS LE SECRET POUR APPARTENIR
À LA COUR, LA FAMILIA GRANDE
OCCUPÉE À COMPIOTER » (p.5,8-9)

► « AVEUGLEMENTS COMPAISANTS » OU
« HAUTES PROTECTIONS » ? (p.9-11)

► « LUI PARLER ÉTAIT COMME PARLER
À MACRON » (p.12)

► INFOGRAPHIE : (p.6-7)
COMPRENDRE LA FAMILIA GRANDE

INDEX

Bettati M.	p.4	Kouchner B.	p.2
Bidegain T.	p.5	Kouchner C.	p.1
Bigorgne L.	p.12	Ladreit de Lacharrière M.	p.11
Borello J.-M.	p.11	Lagarde A.	p.8
Carcassonne G.	p.10	Lévy B.-H.	p.2
Castillo C.	p.4	Lhermitte T.	p.3
Castries H. de ...	p.12	Macron E.	p.1
Castro F.	p.2	Marik N.	p.12
Caucanas P.	p.2	Mion F.	p.11
Châtelet F.	p.2	Mitterrand D.	p.3
Chirac J.	p.3	Mossuz-Lavau J.	p.4
Cohn-Bendit D.	p.2	Muhlmann G.	p.4
Demorand N.	p.4	Nora S.	p.3
Descoings R.	p.10	Philippe É.	p.10
Desmeuzes S.	p.4	Pisier É.	p.1
Duhamel O.	p.9	Pisier M.-F.	p.2
Enthoven R.	p.4	Poincaré N.	p.4
Feltrinelli G.	p.2	Rigaud J.	p.3
Ferry L.	p.3	Rocard M.	p.2
Filippetti A.	p.4	Rotman P.	p.3
Flis-Trèves M.	p.4	Servan-Schreiber F.	p.3
Frydman R.	p.2	Solère T.	p.10
Funck-Brentano T.	p.8	Strauss-Kahn D.	p.10
Guigou É.	p.4	Truffaut F.	p.2
Guillaume M.	p.10	Veil J.	p.9
Hollande F.	p.4	Weber H.	p.3
Kiejman G.	p.2	Wiazemsky A.	p.4

DOSSIER

JEUNESSE, ÉDUCATION ET SEXUALITÉ EN MACRONIE (2)

Au-delà du cas Olivier Duhamel, membre de l'entourage le plus proche du couple présidentiel, la sortie de *La Familia grande* en janvier 2021 aura ébranlé trois piliers de la Macronie : l'Institut Montaigne, l'omniprésent lobby saint-simonien du capitalisme d'État et de connivence au service des intérêts supranationaux, Le Siècle, le club de l'entre-soi de la nomenklatura parisienne, et Sciences-Po, l'école du formatage des futurs cadres du régime à l'euro-mondialisme et aux impératifs « diversitaires », woke et LGBT importés des campus américains. C'est donc le pouvoir profond qui, tout au long des années 2010, aura promu à son sommet Olivier Duhamel. Et ce, parallèlement à la divulgation en son sein du « secret » : la pédocriminalité incestueuse dont fut victime son beau-fils alors que ce dernier était âgé de « 13 ou 14 ans »...

DUHAMEL Olivier (suite). À l'origine de cette bombe à fragmentations, **Camille Kouchner** dévoile, dans *La Familia grande*, l'intimité pratique de la caste. Un monde au sein duquel la belle-fille d'Olivier Duhamel a littéralement été broyée pendant son enfance. Se décrivant comme « dissociée », cette professeur de droit n'en est pas moins courageuse. Pendant sa brève carrière d'avocate, elle a déjà démontré sa combativité en défendant les jeunes patientes victimes des effets secondaires du *Gardasil*, un vaccin produit par les laboratoires Sanofi Pasteur qu'Emmanuel Macron tente aujourd'hui d'administrer à l'intégralité des collégiens sous prétexte d'« éradiquer » le papillomavirus...

Autour de l'inceste, le témoignage de Camille Kouchner raconte un siècle d'histoire d'un microcosme, la bourgeoisie germanopratin, jetant une lumière crue sur les « histoires secrètes de la gauche caviar », cet « étrange biotope né sur la rive gauche au début des années 1980 » (*Le Point*, 21 janvier 2021). Irruption de *Festen* dans *La Grande bellezza*, *La Familia grande* raconte aussi la prise de pouvoir d'une génération, celle du baby-boom. Une fois leurs idéaux trahis les uns après les autres, ne resteront, *in fine*, de l'idéologie de soixante-huit, qu'un libéral-

libertarisme dégradé et son corollaire, la pédocriminalité. Une dérive ici symbolisée par le personnage d'Olivier Duhamel, le beau-père incestueux, qui, avant sa chute, était devenu par on ne sait quelle accointance profonde, une des personnalités les plus proches du couple présidentiel.

De Georges à Fidel, les mythes fondateurs des sœurs Pisier

Camille Kouchner commence son témoignage par un mythe fondateur, celui de sa mère **Évelyne Pisier**. Il s'agit de la liaison que cette dernière a entamée, lors d'un voyage à Cuba à l'été 1964, avec **Fidel Castro**. Ce voyage, raconté par **Hervé Hamon** et **Patrick Rotman** dans *Génération* (Seuil, 1987), nous replonge dans l'ambiance de l'époque : « Paris-La Havane-Alger. Peu importe l'ordre des escales. Tous les apprentis révolutionnaires qui ont battu le pavé parisien s'inscrivent dans ce triangle ou rêvent de s'y inscrire. [...] Tandis qu'une délégation de l'UEC [Union des étudiants communistes] s'embarque pour Sidi-Ferruch où elle sera l'hôte des JFLN [Jeunesse du Front de

DOSSIER

libération nationale], diverses « personnalités » de la gauche étudiante se posent à La Havane – l'animateur de *Clarté* a préalablement négocié les conditions (très favorables) de leur circuit. [...] [Sont du voyage]: entre autres **Bernard Kouchner** et son complice **René Frydman**, les deux sœurs Pisier, Évelyne et Marie-France; [**Giangiacomo**] **Feltrinelli**, le [**François**] **Maspero** italien, se baigne dans les mêmes eaux. Sans oublier **Michel Rocard**, qui crée la surprise en prônant la conquête graduelle du pouvoir d'État. À cette heure et sous ces latitudes, le langage de celui qu'on surnomme **Georges Servet** au PSU n'est pas dépourvu d'originalité. Kouchner obtient pour *Clarté* une interview de Fidel. [...] Son aura d'aventurier fascine Bernard, quoique le discours politique soit moins pittoresque. Castro lui paraît totalement braqué sur les *Yankees*. [...] Souvent la discussion tourne court ». Et le futur « french doctor » finit par se faire « piquer » sa compagne, **Évelyne Pisier**, par le *Lider Maximo*, une liaison mythifiée par cette dernière comme elle le racontera dans *La Dernière fois* parue chez **Flammarion** en 1994.

Alors, Bernard Kouchner se rabat sur la sœur cadette, **Marie-France Pisier**. Comédienne, devenue l'égérie de la Nouvelle Vague après avoir été l'amante de **François Truffaut**, elle est ensuite la compagne de **Daniel Cohn-Bendit** qu'elle aide logistiquement lors de son retour clandestin en France à la fin du mois de mai 1968. Un temps mariée avec l'avocat **Georges Kiejman** (1973-1979), Marie-France Pisier devient la maîtresse de **Bernard-Henri Lévy**, avant de se « fixer », au début des années 1980, avec **Thierry Funck-Brentano**, le cousin germain d'**Olivier Duhamel**. De son côté, Évelyne Pisier est revenue de Cuba, a figuré parmi les 469 interpellés lors de la « grande nuit des barricades » en 1968, puis a commencé sa carrière d'universitaire devenant bientôt une parfaite incarnation de l'influence gauchiste sur l'intellocratie française, poussée notamment par **François Châtelet**, le beau-frère de **Lionel Jospin**, avec qui elle signe *Les Marxistes et la politique* chez **Thémis** en 1975.

Entre-temps, tout est (brièvement) rentré dans l'ordre: Évelyne Pisier et Bernard Kouchner ont cédé à l'institution bourgeoise du mariage en juillet 1970, puis, trois enfants plus tard, se sont séparés en 1980. Bernard Kouchner s'installe avec la journaliste vedette **Christine Ockrent** et Évelyne Pisier avec le constitutionnaliste **Olivier Duhamel**: « Quand ma mère a rencontré mon beau-père, ma tante est tombée amoureuse de son cousin germain, détaille **Camille Kouchner**. Chez les filles Pisier, on ne fait pas les choses à moitié. Fini les révolutionnaires, les acteurs et les grands avocats. Le cousin ? Pourquoi pas ? »

Les étés, les sœurs Pisier transhument aux Genêts d'Or, le domaine des Duhamel situé dans le quartier de la Plaine du Roy à Sanary-sur-Mer (Var). Sur cette propriété d'une dizaine d'hectares, protégée des regards par une végétation foisonnante, Olivier Duhamel règne en maître sur une véritable tribu: *La Familia grande*: « Compagnons de lutte de ma mère, anciens maos, gars de la Ligue... La gauche reconvertie à Sanary. [...] Les parents sont revenus de leurs luttes mais ils y croient encore. Pas à la révolution évidemment, mais aux valeurs de la gauche. Celles qui les unissent. Celles qu'ils nous transmettent. Nous sommes associés à chacune de leurs

réflexions, avinées ou pas, amusées ou pas, sérieuses ou pas. Marx, Staline, les "Italiens". La Ligue, Mao, les établis. De Gaulle, Debré, le suffrage universel, les pouvoirs du président de la République. Mitterrand, Mauroy, Fabius, Rocard... [...] Universitaires, philosophes, sociologues, professeurs de droit, juristes, magistrats, avocats, bientôt ministres, à l'heure du café. [...] À Paris, les parents déléguaient tout aux baby-sitters, quasiment des gouvernantes ».

Premiers traumatismes: Camille Kouchner voit ses deux grands-parents maternels se suicider. **Georges Pisier** d'abord, le grand-père honni, dont l'image et la culpabilité projetée expliquent sans nul doute les liaisons successives des sœurs Pisier. Évelyne Pisier, raconte Camille Kouchner, lui « a tout simplement demandé de [le] détester »: « Il est resté en poste durant toute la période pétainiste, il a refusé de s'en excuser. Mon père était maurassien. Un sale facho. Tu te rends compte ? » En 1986, Georges Pisier est retrouvé mort de deux balles de revolver dans la tête. Puis vient, deux ans plus tard, le suicide de la grand-mère adorée, **Paula Caucanas**, militante féministe, surnommée par Camille Kouchner « Beauvoir libérée », divorcée de Georges Pisier en 1953. En se suicidant, Paula Caucanas a mis ses idées en pratique puisqu'elle était la secrétaire générale de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité, le groupe de pression pro-euthanasie alors présidé par **Henri Caillavet**, une « sommité » du Grand Orient de France...

Ces deux suicides coïncident avec un tournant dans la carrière du père absent, Bernard Kouchner. Camille Kouchner établit le lien: « 1988. Bernard entre dans les ministères, dès le premier gouvernement Rocard, dès les suicidés. Secrétaire d'État, bientôt élu "personnalité préférée des Français". Qu'ajouter ? [...] [**Jack**] **Lang** revenu à la Culture, Évelyne aussi s'en va, à sa façon. Nommée directrice du Livre [entre 1989 et 1993, date de son entrée au club *Le Siècle*], elle se dit qu'elle n'a pas le droit de refuser ».

« Fans de pouvoir, arrivistes-nés »

Tournant des années 1980 et 1990, tandis que *La Familia grande* arrive au pouvoir, Évelyne Pisier, déprimée, sombre dans l'alcoolisme. C'est alors que l'inceste répété se met en place: « Victor [le pseudonyme d'**Antoine Kouchner** dans le livre] m'a demandé de venir le voir dans sa chambre. C'était après la première fois. Quelques semaines après, je crois. Il m'a dit: "Il m'a emmené en week-end. Tu te souviens ? Là, dans la chambre, il est venu dans mon lit et il m'a dit: « Je vais te montrer. Tu vas voir, tout le monde fait ça. » Il m'a caressé et puis tu sais... ". Je connais mon frère, il est apeuré. Plus qu'emmerdé de me parler, il guette mon regard, essaye de savoir: "C'est mal, tu crois ?" Ben non, je ne crois pas. Puisque c'est lui, c'est forcément rien. Il nous apprend, c'est tout. On n'est pas des coincés ! Mon frère m'explique: "Il dit que maman est trop fatiguée, qu'on lui dira après. Ses parents se sont tués. Faut pas en rajouter." Là, je suis bien d'accord. Il me dit aussi: "Respecte ce secret. Je lui ai promis, alors tu promets. Si tu parles, je meurs. J'ai trop honte. Aide-moi à lui

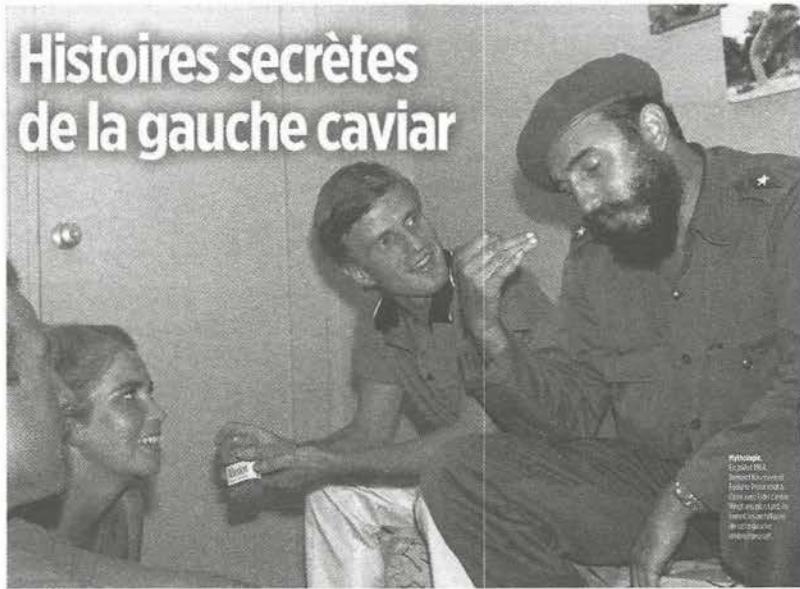
DOSSIER



Cuba, 1964. Touriste révolutionnaire, Bernard Kouchner (au centre), alors membre du bureau national de l'Union des étudiants communistes (UEC), découvre que tout ou presque l'oppose à Fidel Castro (à droite). Il faut dire qu'au passage, « Fidel » lui a piqué sa compagne et futur épouse Évelyne Pisier (à gauche) qui restera la maîtresse (soumise) du Lider Maximo pendant quatre ans. Pour cette dernière, personnage central de La Familia grande, cette liaison avec Fidel Castro fait office de

FRANCE

Histoires secrètes de la gauche caviar



Récl. L'affaire Duhamel a braqué la lumière sur cet étrange biotope né sur la rive gauche dans les années 1980.

PEU VISIBLE DE PORTAIL, BEAUX GARDIENS, GROSSE CENSURE ET POUVOIR.

L'histoire se joue à mille ans de distance, au 19^e siècle, à l'entrée de la révolution industrielle. Le jeune homme de l'Union des étudiants communistes (UEC), découvre que tout ou presque l'oppose à Fidel Castro (à droite). Il faut dire qu'au passage, « Fidel » lui a piqué sa compagne et futur épouse Évelyne Pisier (à gauche) qui restera la maîtresse (soumise) du Lider Maximo pendant quatre ans. Pour cette dernière, personnage central de La Familia grande, cette liaison avec Fidel Castro fait office de

30 - L'ESPRESSO 2023 - Le Point 2023

mythe fondateur, en miroir à la figure du père honni, Georges Pisier, coupable à ses yeux d'être resté en poste dans l'administration de l'Indochine entre 1939 et 1945. Élevées par leur mère dans la haine de ce père et de ce qu'il incarnait, les sœurs Marie-France et Évelyne Pisier se lanceront dans une valse effrénée des amants (de François Truffaut à Daniel Cohn-Bendit en passant par Georges Kiejman et Bernard-Henri Lévy), avant de se fixer, au début des années 1980, respectivement avec Thierry Funck-Brentano, cadre dirigeant de Lagardère, et avec son cousin Olivier Duhamel...

dire non, s'il te plaît." Et parfois : "Je ne sais pas s'il faut se fâcher. Il est gentil avec moi, tu sais." Mon cerveau se ferme. Je ne comprends rien. C'est vrai qu'il est gentil, mon beau-père adoré ».

Derrière l'ambiance festive, l'atmosphère se fait oppressante : « Je me souviens encore que, après une autre soirée, une main courante a été déposée. La jeune femme, à peine 20 ans, était endormie lorsqu'un garçon s'était glissé dans son lit. Elle s'était enfuie à Paris et avait prévenu ses parents. Des explications avaient suivi. La jeune femme a été répudiée, vilipendée par mon beau-père et ma mère, effarés par tant de vulgarité. »

Et, au cours des années 1990, l'aréopage du « phalanstère de Sanary » évolue : « On croise depuis peu des ministres en plus des intellos à Sanary. Tous à la pétanque, à se faire engueuler par mon beau-père, amusé et survolté. Ma mère est effacée. Plus encore qu'avant, mon beau-père règne. À qui veut bien l'entendre, il annonce qu'il conseille le président du Conseil constitutionnel, la juridiction suprême. À la Cour comme à la ville, il se fait roi. Au fil des étés, ses amis se renouvellent. Il faut dire qu'il sait éloigner les infidèles. À moins que ce ne soit eux déjà qui préfèrent ne plus participer. Remplacés par d'autres, Fabienne [Servan-Schreiber, productrice de cinéma, sœur de l'avocat Pierre Servan-Schreiber et demi-sœur du financier Édouard Stern, assassiné à Genève en 2005] et Henri [Weber, chef du service d'ordre de la Ligue communiste, directeur et rédacteur en chef de *Rouge*, entré au PS en 1986, devenu sénateur puis député européen, rallié à Emmanuel Macron qui lui rendra un vibrant hommage

lors de son décès en 2020] viennent de moins en moins. Comme Luc [Ferry, futur ministre de l'Éducation nationale du gouvernement Raffarin, repéré lorsqu'il était jeune thésard par Évelyne Pisier qui en fera un « philosophe » médiatique avant sa promotion, par François Bayrou, à la présidence du Conseil national des programmes], Patrick [Rotman, militant trotskyste, devenu l'historien et le documentariste de la mouvance] ne sera bientôt plus là. Gilles s'est éloigné depuis longtemps. Rosane [Bouchara, héritière fortunée et mère juive du comédien Thierry Lhermitte] achète sa propre maison tout près. Plus tard, c'est Marie-France [Pisier] et Thierry [Funck-Brentano] qui s'en iront, mais pas loin non plus. Ils auront une propriété à eux, à un quart d'heure de Sanary. Dès 1990, la gauche révolutionnaire le cède à la gauche caviar. Le pouvoir rapporte. Il n'est plus question d'école publique pour les petits. Luz, Pablo [Aurore et Simon, qu'Olivier Duhamel et Évelyne Pisier ont adoptés au Chili en 1987 et en 1990 avec le concours de Danielle Mitterrand, amie proche des Duhamel, et de Jacques Chirac. Olivier Duhamel annonce l'adoption de Simon le 22 janvier 1990 dans le *Bulletin Quotidien*, publication étroitement liée au club *Le Siècle* au sein duquel il fait alors son entrée grâce aux parrainages de Simon Nora et de Jacques Rigaud qui fut le directeur de cabinet du père, Jacques Duhamel, au ministère de l'Agriculture sous la présidence Pompidou, avant de diriger RTL et de présider *Le Siècle* (1994-1996)] et tous les "cousins" sont inscrits dans le privé à l'École alsacienne, qu'on m'a pourtant appris à détester. Les enfants travaillent aussi le réseau des parents. [...] À Sanary, Rocard, Cresson, Bérégovoy, plus tard Jospin trouveront plus de fans que Castro et Allende. Fans de pouvoir, souvent arrivistes-nés. »



DOSSIER

De la réalité pratique du féminisme

Au détour des humiliations maternelles qui rythment le livre de **Camille Kouchner** (« je n'aime pas ta bouche, ma Camouche. Tes lèvres sont trop fines. C'est dérangeant ») le sordide rejailit : « Colin [**Julien Kouchner**, l'aîné des enfants de **Bernard Kouchner** et d'**Évelyne Pisier**, aujourd'hui président de **IHealth** au sein du **Groupe Profession Santé**, membre du club **Le Siècle**] est un jeune adolescent quand ma mère lui envoie une de ses copines, une Sanaryenne dévouée, pour le déniaiser. Vingt ans de plus que lui, on va s'gêner ! Mon frère est flatté mais largement effrayé. [...] Plus tard, l'une des enfants me racontera : « À Sanary, j'avais 12 ans quand ton beau-père est venu me rouler une pelle derrière le dos de mes parents. Et je n'ai rien dit. » « Le soir, il arrive que des gosses doivent mimer devant les parents des scènes de sexe, précise *L'Obs* (14 janvier 2021). [...] Un soir, on demande aux ados de raconter leur dépucelage. Un autre, les mères vêtent leurs filles de 12 ans de tenues provocantes, les badigeonnent de rouge à lèvres et les envoient danser avec des hommes de trente ans de plus qu'elles ». « Rares sont ceux qui s'offusquent de voir Camille, adolescente, sommée de mimer un orgasme devant les adultes. Rares encore ceux qui s'étonnent devant les photos punaisées aux murs, les fesses de la petite Aurore ou les seins de Camille, à côté de ceux, charnus, de sa grand-mère » (*Paris Match*, 21 janvier 2021).

Dans son féminisme à la fois structurel et à géométrie variable, Évelyne Pisier brime sa fille quand elle allaite son enfant, mais absout « Bernard », le père absent, quand il rallie le sarközysme. Une période qui correspond à la révélation progressive de l'inceste. Le processus s'enclenche quand Camille Kouchner donne naissance à son premier enfant, né de son union avec le scénariste **Thomas Bidegain**, connu pour sa collaboration avec **Jacques Audiard** sur les films *Un prophète* et *De rouille et d'os*.

Camille Kouchner raconte avoir alors « imposé à Victor » de prévenir sa mère et sa tante **Marie-France Pisier** car il était « impossible » que son fils soit « en contact » avec son beau-père : « Victor m'a appelée : « Voilà, c'est fait, j'ai tout raconté. Bravo pour ton bébé. Évelyne n'a rien dit. Elle est partie. Marie-France l'a accueillie. » Deux jours plus tard, ma mère à la maternité, [...] couverte de bleus. Son visage ravagé. Elle dit avoir chuté sur un quai de gare et puis se tait. [...] Fin 2008. Fin du secret. Fin 2008, le monde s'est écroulé. [...] Marie-France s'est lancée dans une entreprise acharnée. Elle a lutté contre l'horreur comme elle pouvait. Elle a prévenu ses amis. Sa sœur avec un pédophile qui s'en était pris à son fils. C'était insupportable, inacceptable. Pendant des mois, elle a cherché des appuis pour convaincre ma mère, pour lui ouvrir les yeux et la persuader de le quitter. Très vite, le microcosme des gens de pouvoir, Saint-Germain-des-Prés, a été informé. Beaucoup savaient et la plupart ont fait comme si de rien n'était. [...] L'un des enfants de la *Familia grande* m'a rapporté la réaction de ses parents : « l'inceste, il ne faut pas. Mais crier avec la meute, certainement pas ! » Quelle meute ? »

Et, à rebours de la doxa, d'exposer courageusement l'attitude des femmes en particulier : « Les Sanaryens, la *Familia grande* ont disparu, très peu nous ont reparlé. [...] Moi qui pensais qu'ils convaincraient nos parents de ne pas inverser

les positions. Je n'avais pas anticipé que, pour se dédouaner, le beau-père inventerait une histoire d'amour, la reprocherait à mon frère, et certains d'entre eux le croiraient. Certaines surtout, précieuses si ridicules. Si cruelles. »

« Dans le secret pour appartenir à la Cour, la *Familia grande* occupée à comploter »

Au tournant des années 2000 et 2010, la divulgation du secret au sein de la caste ne provoque pas la réaction escomptée par Camille Kouchner. C'est même l'effet inverse qui se produit : « Certains d'entre eux sont ravis d'avoir à se taire. Un tel devoir atteste de leur appartenance à un monde. Il est une marque supplémentaire et toujours nécessaire de leur identité. À gauche comme dans la grande bourgeoisie, « on lave son linge sale en famille ». Comme chez M^{me} de La Fayette, la petite société se repaît de toutes les perversités et ne veut surtout pas partager. Même quand il s'agit de crimes, sur des enfants de 14 ans qui plus est. Il faut être dans le secret pour appartenir à la Cour, la *Familia grande*, occupée à comploter. »

Au rang des « secrets » et des « complots » que recèle l'affaire Duhamel, sont relancées les interrogations entourant « le suicide bizarre » de celle qui avait tenté de briser l'omerta : Marie-France Pisier. C'est son époux, **Thierry Funck-Brentano**, cousin germain et beau-frère d'**Olivier Duhamel**, qui l'a retrouvée morte, à l'aube du 24 avril 2011, le corps flottant au milieu de sa piscine, enchevêtrée dans une lourde chaise en fer forgé. Lors du drame, le couple séjournait seul dans sa résidence secondaire de Saint-Cyr-sur-Mer, à quelques kilomètres de Sanary. Un décès survenu alors que Marie-France Pisier s'était mise à parler, comme l'a raconté Camille Kouchner dans les colonnes du *Monde* (5 janvier 2021) : « Dès qu'elle a su pour Olivier, Marie-France a parlé à tout le monde. Elle voulait lui faire la peau ». Dans *La Familia grande*, elle précise qu'avec sa mort, « Marie-France n'a pas eu le temps de prévenir mon père [**Bernard Kouchner**]. Mais, enquête oblige, son ordinateur a été fouillé. Ses échanges de mails avec ma mère ont dû être trouvés. Victor a été convoqué à la brigade des mineurs. Une copine de Marie-France avait confirmé : « Oui, oui, ce qu'on raconte est vrai. Le beau-père l'a même reconnu. Il s'en est pris à Victor quand il était ado. C'est pour ça que les sœurs étaient fâchées ». [...] Marie-France est morte pendant que ma mère me disait : « Marie-France est folle et toi fautive. Si tu avais parlé, j'aurais pu m'en aller. Ton silence, c'est ta responsabilité. Si tu avais parlé, rien de tout cela ne serait arrivé. » Elle ajoutait : « Il n'y a pas eu de violence. Ton frère n'a jamais été forcé. Mon mari n'a rien fait. C'est ton frère qui m'a trompée. » »

Dans les premiers jours de l'enquête, le suicide est pourtant écarté, l'autopsie ayant permis d'exclure formellement cette hypothèse sans pour autant parvenir à établir clairement le scénario du drame. Les médecins légistes qui ont mené l'autopsie n'ont pas trouvé d'eau dans les poumons. L'audition des enfants et des proches de Marie-France Pisier ne laisse pas apparaître d'état dépressif chez la comédienne qui avait des projets professionnels et confirmé sa présence à l'hommage rendu à **Jean-Paul Belmondo** au Festival de Cannes.



INFOGRAPHIE

COMPRENDRE *LA FAMILIA GRANDE*

Pour faciliter la lecture de ce dossier, nous invitons nos lecteurs à se reporter à ce cahier central constitué d'une infographie simplifiée des «Sanaryens» à travers le temps et de l'écosystème Olivier Duhamel.



Edgar Faure



François Mitterrand



Simone et Antoine Veil



Marcel Bleustein-Blanchet



Jean-Luc Lagardère

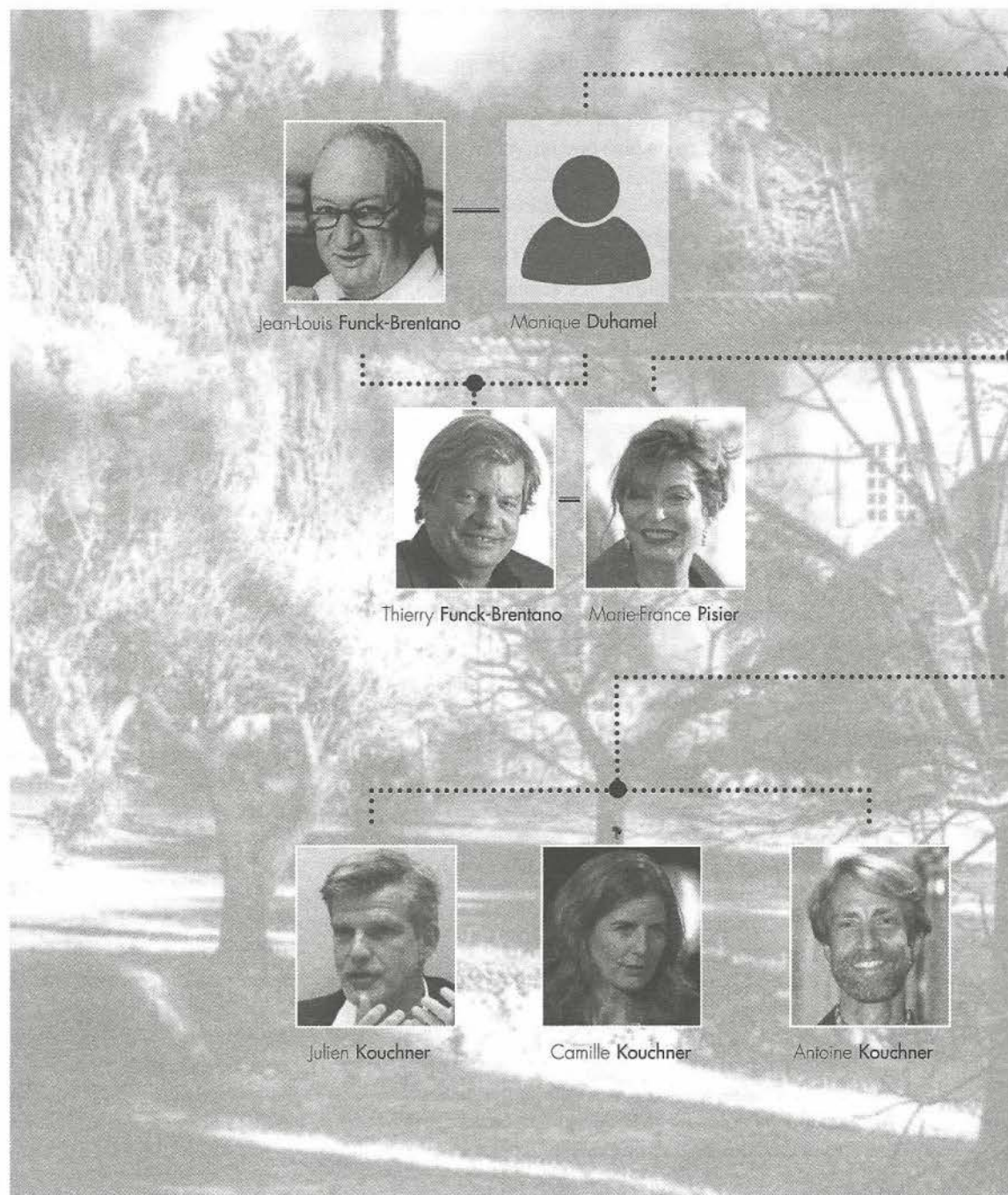
1950

1960

1970

1980

1990



Fabienne Servan-Schreiber



Henri Weber



Patrick Rotman



Luc Ferry

LÉGENDE

SciencesPo —
 Le déjeuner de Sciences-Po - - -
 LE SIÈCLE —
 JACQUES MONTAIGNE —

2020



François Hollande



Nicolas Demorand

2010



Raphaël Enthoven



Géraldine Muhlmann



Nicolas Poincaré



Aurélie Filippetti

2000

LE SIÈCLE

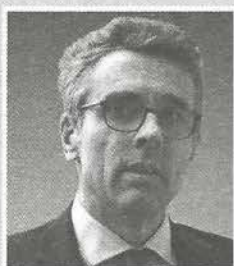
SciencesPo



Élisabeth Guigou



Jean Veil



Marc Guillaume



Nadia Marik

Le déjeuner de Sciences-Po



"Brigitte"



Frédéric Mion



Brigitte Taittinger-Jouyet



Laurent Bigorgne



Olivier Duhamel



Jacques Duhamel



Colette Rousselot



Bernard Kouchner



Évelyne Pisier



DOSSIER

Dans le sillage de l'affaire Duhamel, le dossier de la mort de **Marie-France Pisier** est donc rouvert et *L'Obs* (18 février 2021) révèle le contenu de l'enquête menée à l'époque par la gendarmerie : « Accident ? Suicide ? Meurtre ? Tous les scénarios ont été étudiés par les gendarmes, qui, faute d'autre explication, ont orienté leurs conclusions vers un suicide. [...] À la lumière de ce drame familial, son décès prend une autre résonance : l'actrice élégante, au phrasé si singulier, s'est-elle donnée la mort à cause de ce secret, qui l'avait éloignée d'une sœur dont elle était jusque-là inséparable ? Est-ce un assassinat, comme s'en dit convaincu son ami de toujours, le costumier **Christian Gasc** ? À la différence de **Thierry Funck-Brentano**, qui n'a pas souhaité nous répondre, aucun ami de Marie-France Pisier ne croit vraiment au suicide. Même incrédulité chez ses deux enfants, **Iris** et **Mathieu**, ainsi que chez ses neveux, **Camille Kouchner** et ses deux frères. Pour ceux-là, la mort de l'actrice, qui s'était remise de deux cancers, est un accident. Plus nuancée, l'écrivaine **Marie Lebey** parle d'un "acte manqué". [...] Ce week-end-là, Marie-France Pisier ne voulait pas se rendre dans "Le Sud", surnom donné à la maison de Saint-Cyr, à une vingtaine de kilomètres de Toulon. Depuis que Thierry Funck-Brentano, un des principaux dirigeants du groupe **Lagardère**, a fait construire en 2004 cette bâtisse de 400 mètres carrés, elle ne s'y est jamais vraiment bien sentie. [...] Mais [le week-end du drame] Funck-Brentano avait insisté – il devait faire refaire la terrasse. [...] Pour ne pas se sentir seule, elle avait proposé à son amie **Sylvie Desmeuzes** de venir. Mais deux jours avant, celle-ci avait annulé. [...] Quand les pompiers sortent le corps de l'actrice, ils découvrent sur elle ses lunettes de vue, ses bijoux, son iPhone. Une enquête est aussitôt ouverte pour "recherche des causes de la mort". La personnalité de la victime ainsi que les fonctions occupées par son époux dans le groupe **Lagardère** – il vient d'être nommé cogérant, un poste stratégique – ne sont pas étrangères à cette célérité. Toutes les hypothèses sont étudiées : un intrus s'est-il introduit dans la propriété ? Aucune trace d'effraction n'est constatée, rien n'a été volé. Les herbes hautes aux abords des grillages n'ont pas été foulées. La brigade nautique côtière du Lavandou inspecte la piscine : pas de trace de lutte. Si le corps de la victime porte des ecchymoses, elles sont attribuées aux pompiers qui ont tenté de la réanimer. Aucune trace de griffures sur son époux. Plus curieux encore, ni Funck-Brentano ni Frédéric K., le gardien, n'ont entendu aboyer Bouba, le chien du couple aux allures de Saint-Bernard, qui roupille près de la piscine. Frédéric K. est formel : [...] Si Marie-France Pisier était tombée, il aurait aboyé, c'est sûr [...]. Elle n'était pas ivre (1,63 gramme de taux d'alcool). On retrouve également trace des antidouleurs et la présence ancienne d'antidépresseurs, mais les doses sont loin d'être mortelles. Elle ne s'est pas non plus formellement noyée, seule une faible quantité d'eau est retrouvée dans ses poumons. Les experts formulent une hypothèse : l'association de l'alcool et des médicaments altère les sensations, notamment celles de l'hypoxie (l'étouffement). Marie-France Pisier se serait donc noyée "par inhibition", sans tenter de respirer, sans avaler beaucoup d'eau... Thierry Funck-Brentano est le seul à accepter la thèse du suicide. Cet homme extrêmement discret, voire secret, est un personnage clé de cette histoire. [...] Les consignes données aux gendarmes sont claires, elles ont même été écrites sur une feuille volante : ils doivent pousser les témoins à faire "preuve de franchise". "La gêne n'a pas sa place", insiste le directeur d'enquête. Pourtant personne n'évoque le secret qui

empoisonne l'actrice. Son mari n'en dit pas un mot. Une amie évoque une fâcherie avec sa sœur, sans plus d'explications. Il faut attendre le 29 septembre, et l'audition de **Marie Jaoul de Poncheville**, pour que ce secret se retrouve couché sur procès-verbal. Marie-France Pisier était "hantée par un terrible secret qui la bouleversait profondément", lâche, d'emblée, la confidente de toujours. Deux ans plus tôt, son neveu "Victor" lui avait confié avoir été abusé sexuellement par son beau-père, **Olivier Duhamel**. Marie Jaoul de Poncheville se dit prête à fournir des détails dans le cadre d'une procédure distincte. C'est sur la base de ce témoignage qu'une enquête sera ouverte par le parquet de Paris et confiée à la brigade des mineurs. »

Et, de cette première investigation, les faits d'inceste fuient jusqu'à des journalistes... qui garderont donc le silence. Quant à l'enquête sur le décès de Marie-France Pisier, elle met en lumière le seul individu présent dans la maison ce soir-là, l'unique à avoir accepté la thèse du suicide : Thierry Funck-Brentano. Cousin germain d'Olivier Duhamel devenu, par alliance, son beau-frère, Thierry Funck-Brentano est l'aîné des fils de **Monique Duhamel**, la sœur jumelle de **Jacques Duhamel**, et de **Jean-Louis Funck-Brentano** (1924-1997), professeur de médecine, néphrologue, collaborateur de **Simone Veil** au ministère de la Santé, membre fondateur et administrateur de la **Société des lecteurs du Monde**, membre du conseil scientifique de la **Fondation L'Arche de la Fraternité** (aux côtés de son neveu Olivier Duhamel...) et, accessoirement, membre du club **Le Siècle**. Aussi, Thierry Funck-Brentano est-il le frère de **Jean-Paul Funck-Brentano**, magistrat et de **Christian Funck-Brentano**, directeur du **Centre d'investigation clinique AP-HP Sorbonne Université**.

Les Duhamel-Funck-Brentano sont intimement liés aux Lagardère. À tel point que **Corinne** et **Jean-Luc Lagardère** ont fait de Monique Duhamel la marraine de leur fils et héritier, **Arnaud Lagardère** (cf. *Arnaud Lagardère, Papa, j'ai rétréci le groupe, Le Nouvel observateur*, 28 mars 2013). C'est ainsi qu'entré à **Matra** en 1968, Thierry Funck-Brentano deviendra rapidement un homme de confiance de Jean-Luc Lagardère et d'**Yves Sabouret**, rejoignant l'état-major du capitaine d'industrie en 1982. DRH, dircom, porte-parole du président, cogérant de **Lagardère SCA**, Thierry Funck-Brentano est un baron du groupe au sein duquel son cousin, Olivier Duhamel, devient, en 2007, un pilier d'*Europe 1* sous la houlette de **Jean-Pierre Elkabbach**, bientôt rejoint par le sulfureux **Ramzi Khiroun** qui œuvre encore dans l'ombre de **Dominique Strauss-Kahn** aux côtés de **Jean Veil**, l'ami de toujours d'Olivier Duhamel (cf. *Le Monde*, 28 janvier 2021)... Quoi qu'il en soit, interrogé par *Le Parisien* (24 janvier 2021), **Julien Kouchner** a expliqué n'avoir « jamais cru que [s]a tante se soit suicidée [...]. Ma seule certitude c'est que toute cette histoire l'a tuée. »

Le livre de Camille Kouchner a également jeté la suspicion quant au sort réservé aux deux enfants que le couple d'intellectuels a adopté au Chili, pays iconique des luttes fantasmées de la gauche caviar des années 1980, raillée à l'époque par **Pierre Desproges** pour son courage d'« oser critiquer Pinochet à moins de 10 000 km de Santiago ». Précisons d'abord que les enfants adoptés, **Aurore** et **Simon Duhamel**, demi-sœur et demi-frère de Camille Kouchner, n'ont pas été mis dans la confiance avant la sortie du livre. Par la suite, ils ont publiquement défendu



DOSSIER

leurs parents, assurant n'avoir jamais été abusés sexuellement (*Complément d'enquête, Abus sexuels: la fin de l'impunité?*, France 2, 27 mai 2021). Toutefois le parcours chaotique de **Simon Duhamel** interroge: « Simon finira par délaisser l'école, fumette et jeux vidéo, des éclairs de violence au point de fracasser à la hache la chambre de sa sœur » (*Paris Match*, 21 janvier 2021). Véritable bombe humaine, défavorablement connu des services de police pour violences ou possession de stupéfiants, le fils adoptif d'**Olivier Duhamel** a été décrit la « bave aux lèvres » et en « état de démence » lors de son interpellation à Sanary-sur-Mer en mars 2021. Ivre, il venait de percuter et de détériorer des voitures, armé d'une barre de fer, ce qui lui a valu une condamnation à trois ans de prison dont un ferme. Il sera de nouveau condamné en janvier 2022 à six mois de prison pour violences conjugales... Un parcours qui rappelle qu'« en 2005, **Évelyne Pisier** avait publié *Une question d'âge*, étrange récit d'une adoption ratée. S'achevant sur la convocation du père, un « universitaire reconnu », accusé d'abus sur sa fille chilienne. L'année suivante, elle accentuait le trouble, avec *On ne corrige pas les fautes*, un roman foutraque dans lequel elle imagine un mari toujours universitaire, ravagé par la mort d'un frère, dépressif et impuissant, qui couche avec sa nièce » (*Paris Match*, 21 janvier 2021). L'affaire pourrait rebondir, d'autant qu'en février dernier a été remis au ministère des Affaires étrangères une *Étude historique sur les pratiques illicites de l'adoption internationale en France*. Les auteurs de ce rapport, **Fabio Macedo** et **Yves Denéchère** de l'Université d'Angers, expliquent s'interroger « sur l'ordinaire des pratiques illicites et leur caractère systémique » avant de pointer le « trafic d'enfants » et les « adoptions irrégulières » au Paraguay, au Pérou et au Chili.

« Aveuglements complaisants » ou « hautes protections » ?

On retiendra surtout que c'est précisément quand le secret fut éventé dans le Tout-Paris qu'Olivier Duhamel fut promu aux postes les plus stratégiques de la nomenclature française. Les postes qui confèrent le pouvoir de bannir ou de distribuer la carte de membre, de désigner ceux qui « en sont ». Que ce soit en amont, via la Fondation nationale des sciences politiques, (la « holding de tête » Sciences-Po Paris) dont il avait pris le contrôle en 2016, ou en aval, via le club d'influence Le Siècle dont il avait été élu président à l'unanimité en novembre 2019. Tant que le secret restait gardé, la pédocriminalité agissait comme puissant vecteur de promotion: « Où la propagation du terrible secret s'est-elle arrêtée? Jusqu'où s'est-il éventé? Poser ces questions revient à se demander si Olivier Duhamel, dont la carrière a continué de flirter avec les sommets du pouvoir jusqu'en ce début d'année 2021, aurait bénéficié d'aveuglements complaisants, voire de hautes protections. [...] Un homme, central dans la vie du constitutionnaliste ne s'est jamais détourné de lui. Il s'agit de **Jean Veil**, le fils aîné de l'ex-ministre **Simone Veil**. Un membre historique de la « famille » de Sanary [...]. Star du barreau de Paris, qui a conseillé **Jacques Chirac**, DSK ou encore la Société Générale, Jean Veil a intégré Olivier Duhamel à son cabinet en 2010. Au moment même où le petit cercle se déchirait. Un coup

de pouce significatif, l'année même où le professeur de droit public arrêta d'enseigner à Sciences-Po. Dix ans plus tard, le même Jean Veil, membre influent du Siècle qu'il a lui-même présidé de 2014 à 2016, a œuvré dans la coulisse à l'élection de son ami à la présidence du cénacle de l'avenue de l'Opéra » (*Libération*, 11 janvier 2021).

Membre du Siècle depuis 1990, Olivier Duhamel en était devenu le vice-président en 2011, c'est-à-dire quand le secret cessa d'en être un. En parallèle, Duhamel et Veil étaient tous deux membres du Club des juristes que dirige **Nicolas Molfessis**, également administrateur du Siècle. Au sein du Club des juristes, Olivier Duhamel régnait sur le jury du prix Guy-Carcassonne, attribué tous les ans dans les locaux du Conseil constitutionnel, institution dont Olivier Duhamel avait été « conseiller du président » entre 1983 et 1994 (**Daniel Mayer** puis **Robert Badinter**). À la suite de l'affaire Duhamel, Jean Veil démissionne du conseil d'administration du Siècle. L'affaire pourrait rebondir, Jean Veil étant depuis des mois accusé de harcèlement sexuel sur *Instagram* dans des témoignages publiés sur le compte *Balance ton cabinet d'avocats*.

Jusqu'à ce qu'éclate le scandale, Olivier Duhamel s'était surtout fait remarquer par son antifascisme d'opérette. Incarnation paroxystique de la gauche morale, cochant toutes les cases de la pensée unique, il avait par exemple plaidé auprès de **François Mitterrand** pour l'abandon de la proportionnelle (*Le Nouvel observateur*, 10 avril 1992), signé l'Appel dit « des Vigilants » lors de l'affaire des « rouges-bruns » (convergence entre nationalistes et communistes) avant de rejoindre l'Observatoire de l'extrémisme mis en place par **Jean-Philippe Moinet**. Pour son dérisoire *Petit dictionnaire pour lutter contre l'extrême droite* cosigné avec **Martine Aubry**, il avait été condamné pour diffamation envers **Bruno Gollnisch**. Militant du droit de vote des étrangers, cet européiste zélé avait fait son entrée au Parlement européen en 1997 à la faveur de l'arrivée au gouvernement de **Bernard Kouchner**, de **Pierre Moscovici** et d'**Élisabeth Guigou**. Il y siégera jusqu'en 2004, succédant à cette dernière à la présidence du lobby patronal Europartenaires. Macroniste avant l'heure, il forme alors à Bruxelles une petite bande avec **François Bayrou** (UDF) et **Daniel Cohn-Bendit** (Verts), multipliant les « coups » politiques. Avant de faire cause commune pour **Emmanuel Macron**, les trois ont milité ensemble pour le « oui » au référendum de 2005. On reconnaîtra à Duhamel le mérite de la franchise puisqu'il se prononce « contre une Europe blanche et chrétienne » (*France Soir*, 30 avril 2004). Avec **Guy Carcassonne**, Olivier Duhamel dissertait encore dans *Le Monde* (8 mars 2006) sur les moyens constitutionnels d'*Éviter un nouveau 21 avril*. Ce qui n'avait pas empêché cet éditocrate donneur de leçons de devenir, jusqu'en 2012, chroniqueur à *Valeurs actuelles*...

« Tenir les ficelles du régime »

Également membre du Club des juristes, mais aussi administrateur du Siècle et de la FNSP, le préfet **Marc Guillaume** est apparu comme l'autre personnage clef dans le soutien et la promotion d'Olivier Duhamel.

DOSSIER

« Lorsqu'ils [Olivier Duhamel et Marc Guillaume] sont ensemble, ces spécialistes de la chose politique et des institutions ont l'impression de tenir les ficelles du régime » (*Le Monde*, 15 janvier 2021). Actuel préfet de la région Île-de-France, Marc Guillaume a surtout été, entre 2015 et 2020, secrétaire général du gouvernement, c'est-à-dire tout à la fois directeur de l'administration, conseiller de l'exécutif sur le plan juridique et préparateur des réunions ministérielles. Il faudra attendre qu'il soit débarqué du secrétariat général du gouvernement lors de l'arrivée de Jean Castex à Matignon pour que *Le Monde* (7 août 2020) publie un portrait de cet inconnu du grand public, incarnation de l'État profond invisible : « Parce qu'il est le fils d'un brillant juriste, **Gilbert Guillaume**, ancien président de la Cour internationale de justice, et qu'il cultive un style et des codes de grands bourgeois, beaucoup l'imaginent appartenir à une longue dynastie d'hommes de droit. Seuls les initiés savent que son grand-père était boulanger, une histoire familiale que Gilbert Guillaume a longuement racontée devant le comité d'histoire du Conseil d'État, qui s'attache à conserver la mémoire de ses membres éminents. [...] Marc Guillaume est aussi un stratège de sa propre carrière. Marié à **Guénola Hesdin de Méhérenc de Saint-Pierre**, issue d'une vieille famille de la noblesse bretonne, directrice de la publicité chez Vuitton, il appartient à tous les cercles du pouvoir. Membre du conseil d'administration du Siècle, il valide ou rejette les candidatures à ce cercle envié, et anime une table au dîner mensuel qui rassemble l'élite politico-économique parisienne. Il compte également, au même titre qu'**Alain Minc** ou **Patricia Barbizet**, parmi les "darlings" ("chouchous") du discret colloque franco-britannique, qui réunit chaque année une quarantaine d'influenceurs des deux pays. Membre du conseil d'administration de Sciences-Po et de l'ENA, il codirige en outre la revue *Pouvoirs* avec le politologue Olivier Duhamel, ami de **Brigitte Macron**. "Il sait s'attacher les fidélités", observe un conseiller d'État qui le connaît bien. »

« Partout où l'on trouve Olivier Duhamel, ou presque, apparaît Marc Guillaume, poursuit *Libération* (11 janvier 2021). Les deux hommes se sont liés d'amitié dans l'entourage de **Guy Carcassonne**, le grand constitutionnaliste décédé en 2013, dont ils étaient des proches – à l'instar de **Jean Veil**. [...] L'ancien secrétaire général du gouvernement codirige également la revue d'idées *Pouvoirs*, fondée par Olivier Duhamel en 1977, faisant autorité dans les milieux intellectuels – même s'il s'est depuis peu "temporairement retiré" de son comité de rédaction. "Marc Guillaume est une pièce maîtresse dans la nomination de **Frédéric Mion**, qui vient du Conseil d'État comme lui, à la direction de Sciences-Po, puis dans celle de Duhamel", raconte un des ex-cadres de l'institution universitaire. L'ancien patron de l'administration française, l'un des hommes les mieux renseignés de France, avait-il connaissance des faits décrits dans le livre de **Camille Kouchner** ? »

En secouant la Fondation nationale des sciences politiques, le scandale Duhamel provoque la chute de Frédéric Mion qui avait succédé en 2013 à la tête de Sciences-Po à **Richard Descoings**, « Prince noir du pouvoir gay », coqueluche du Tout-Paris, royalement payé 540 000 euros par an (plus les frais), cocaïnomane notoire, retrouvé mort dans sa chambre d'hôtel à New York dans la nuit du 3 au 4 avril 2012.

Dans une tribune parue dans *Libération* et cosignée avec **David Kessler**, Olivier Duhamel avait alors dénoncé « l'investigation inutile et l'intrusion dans la vie privée » avant de prendre la parole à l'enterrement de « Richie ». Sur l'ancienneté de la relation entre Descoings et Duhamel, *Le Monde* (9 janvier 2021) révèle qu'« en 1991, c'est à [Duhamel] que le patron de Sciences-Po, **Alain Lancelot** s'adresse pour parrainer au Siècle, dont il est membre depuis plusieurs années déjà, celui qui passe pour son dauphin, le jeune Richard Descoings. Bon investissement. En 1996, "Richie", comme les étudiants surnomment Descoings, devient directeur de Sciences-Po. Et choisit Olivier Duhamel comme "conseiller spécial". C'est la première fois qu'un directeur est épaulé par un "special advisor, comme en ont les présidents américains", se flatte Olivier Duhamel [...] Au sein du conseil d'administration de la FNSP, il est toujours là pour défendre les transgressions de son patron. Des parents viennent se plaindre. « Richie » envoie des messages enflammés à leur fils, élève de première année. "Le garçon est majeur !" répond Duhamel à une secrétaire de l'administration qui s'inquiète d'une possible accusation de harcèlement et d'un abus de pouvoir. Lorsque Descoings propose de confier à **Dominique Strauss-Kahn** son grand cours d'économie de première année, pour la rentrée 2000, Olivier Duhamel, ami de DSK et surtout d'**Anne Sinclair**, mène campagne dans les médias et au sein de l'institution pour l'ancien ministre de l'Économie. Le conseil d'administration hésite. Un an et demi plus tôt, DSK, pris dans le scandale de la Mutuelle nationale des étudiants de France (MNEF) a dû démissionner de Bercy. [...] Achetons-le à la baisse, et s'il devient président de la République un jour, ce sera formidable", répète Duhamel. [...] Quand un an après la chute du patron du FMI, accusé de viol par une employée du Sofitel de New York, Richard Descoings est retrouvé mort dans une chambre d'hôtel de Manhattan, Olivier Duhamel [...], avec le président de la FNSP d'alors, **Jean-Claude Casanova**, et celui du conseil de direction **Michel Pébereau**, [...] se démènent pour organiser la succession de Descoings et empêcher tout droit d'inventaire sur un héritage qui est aussi le leur. [...] [En 2012], l'élection de **François Hollande** à la présidence de la République a renforcé l'entregent d'Olivier Duhamel. Il connaît le chef de l'État de longue date comme le secrétaire général de l'Élysée **Jean-Pierre Jouyet**. [...] Avec son habituel sens des réseaux, le constitutionnaliste a rencontré grâce à **Laurent Bigorgne**, qui fut autrefois le second de Descoings et dirige désormais l'Institut Montaigne, le ministre de l'Économie **Emmanuel Macron** et son épouse **Brigitte**. En février 2017, alors que son épouse **Évelyne Pisier** meurt, il se noie dans la campagne électorale. Au mois de mai, Sciences-Po est aux anges : Duhamel a été l'un des invités des Macron à *La Rotonde*, dans l'entre-deux-tours, et Frédéric Mion est un ami intime du futur premier ministre **Édouard Philippe**. » Toujours en lien avec cet écosystème, rappelons ici qu'**Édith Chabre**, l'épouse d'Édouard Philippe fut, à cette époque charnière, la directrice exécutive de l'École de Droit de Sciences-Po (2009-2016).

Et *Le Monde* (26 janvier 2021) d'enfoncer le clou : « Le président de la FNSP disposait d'autres portes d'entrée autour de l'ancien Premier ministre Édouard Philippe. **Thierry Solère**, conseiller politique et ami du juppéiste, est un proche : c'est Olivier Duhamel qui l'a parrainé au Siècle,

de Munder

HORIZONS | 23

Ce cinéaste parisien à l'anglaise, ces dernières semaines, à l'autourner l'affaire Oliver Bulman. Le politologue, président du club depuis novembre 2004, a démissionné après qu'il a été accusé d'insulte par sa belle-fille.

Like the other 100,000 people in the United States who are blind, I have a hard time seeing. But I can see enough to get by. I can see the faces of my family and friends. I can see the faces of my children. I can see the faces of my grandchildren. I can see the faces of my friends. I can see the faces of my neighbors. I can see the faces of my community. I can see the faces of my country. I can see the faces of my world.



NOUVELLES RÉCRUES ET MAUVAIS ÉLÈVES

Au lycée, l'affaire Duhamel a aussi fait boude de neige. Mijaurin, l'enseignant général de l'époque Marc Guillaume et l'avocat Jean Vail, amis du constitutionnaliste, déboulonnèrent à leur tour du club. Un comme l'autre savaient. Marc Guillaume a fini par reconnaître avoir été informé des zèbres. Pourtant, un an plus tard, il se souleva sans solliciter la candidature d'Olivier Duhamel à la présidence du comité prestigieux. En dépit de ce

**LA POLITIQUE
DE LA RÉGÉNÉRATION
INTERNE,
LE DÉBUT D'UNE
NOUVELLE ÈRE
DU FÉLIXTRISME.**

**LES DOUTES
DE JEAN-LOUIS
D'HOOGHE**

**de Jean-
Louis d'Hooghe**

Le Siècle : le plan de table-type

Le placement des invités se fait par un tirage au sort prenant en compte l'hétérogénéité des profils et le fait que les convives se soient déjà rencontrés ou non.



Jusqu'à ce que son président tombe dans une affaire de pédocriminalité, le seul fait d'évoquer le club Le Siècle revenait à être étiqueté « conspirationniste d'extrême droite ». Si quelques articles sont parus dans le sillage de l'affaire Duhamel (ici en février 2021 dans Le Monde et dans Le Parisien), nous rappelons que l'histoire du Siècle et de son fondateur, mais aussi son fonctionnement, son système de cooptation, les intrigues qui s'y nouent et la liste secrète de ses membres – ces cinq cents qui gouvernent la France –, ont été constamment publiés par Emmanuel Ratier et Faits & Documents depuis 25 ans.



Au niveau de l'organisation, Sciences-Po repose sur une structure duale: la FNSP, une fondation de droit privé qui administre l'établissement public, l'IEP. Frédéric Mion

En plus de l'abandon de la présidence de la Fondation nationale des sciences politiques et du Siècle et de son siège au Club des juristes, l'arrêt de ses éditoriaux sur *Europe 1* et *LCI*, Olivier Duhamel démissionne également du comité directeur de l'Institut Montaigne, plus qu'influent think tank ayant repris le flambeau de la Fondation Saint-Simon (qu'Olivier Duhamel et **Évelyne Pisier** avaient rejointe en 1987), œuvrant à substituer l'« administration des choses » au « gouvernement des hommes »...



DOSSIER



« Lui parler était comme parler à Macron »

Un an après la démission d'Olivier Duhamel, l'Institut Montaigne a été à nouveau secoué, cette fois par la chute de son directeur, **Laurent Bigorgne**. Autre personnage clef de l'entourage d'**Emmanuel Macron**, lui aussi directement issu de l'écurie **Richard Descoings**, Laurent Bigorgne a été condamné le 8 décembre 2022 à un an de prison avec sursis et 2000 euros d'amende pour avoir, le 22 février 2022, à l'occasion d'un dîner à son domicile, drogué à son insu en glissant dans son verre une surdose de MDMA (« trois fois la dose récréative » selon l'expertise – donc à la limite de l'overdose) sa collaboratrice et ex-belle-sœur **Sophie Conrad**, bombardée quelques mois auparavant responsable du pôle politiques publiques de l'Institut Montaigne. Le tribunal correctionnel a considéré que Laurent Bigorgne avait administré cette drogue « afin de commettre à son égard un viol ou une agression sexuelle ».

Au cours du procès, il se défend en expliquant qu'il connaît Sophie Conrad depuis qu'elle a 11 ans, qu'il la considère comme sa « petite sœur », qu'en portant plainte, elle lui a « sauvé la vie » puisqu'il était devenu « esclave » de la cocaïne dont il consommait jusqu'à 4 grammes par jour... Contrairement à ce qui avait été indiqué dans un premier temps, le tribunal correctionnel de Paris ordonne la dispense d'inscription de la condamnation au casier judiciaire ainsi que la non-inscription de cette condamnation au fichier des délinquants sexuels (FJAS). Sur *RMC* (8 mars 2022), Sophie Conrad dénoncera une « enquête lacunaire de moins de quatre-vingt-dix heures », estimant que les faits ont été « sous-qualifiés »...

Le Monde (10 décembre 2022) rappelle que « Laurent Bigorgne, 48 ans, n'est pas connu du grand public. Des milieux du pouvoir, si. Il y a encore dix mois, son nom était régulièrement cité comme celui d'un éventuel futur ministre, en cas de réélection d'Emmanuel Macron. [...] Lorsqu'on le rencontre, cet automne, il paraît d'ailleurs entre deux eaux. Avec fébrilité, il évoque ses quelques semaines passées dans un hôpital psychiatrique, après sa garde à vue, puis la cure de désintoxication et la psychothérapie qu'il a entreprises. [...] Il disserte aussi, presque dans le même souffle, sur les réformes mises en chantier par le gouvernement, énonçant à toute vitesse les enjeux pour le président de la République, tel ministre ou tel député. "Emmanuel", "Henri", "Édouard", il a gardé cette manie des influents de parsemer son propos de dizaines de prénoms, laissant le soin de compléter mentalement la liste – Emmanuel Macron, **Henri de Castries**, **Édouard Philippe** – de ceux qui comptent dans l'univers politique et économique. C'est sa manière de laisser planer le doute sur la solidité de ces amitiés qui, aujourd'hui, semblent le fuir. »

Libération (5 avril 2022) avance « l'hypothèse balzacienne » : « le natif d'Épinal, qui se décrivait dans un portrait de 2011

en "provincial ayant rêvé de Paris pendant l'enfance", s'est laissé griser par la réussite et l'argent. Proche d'Olivier Duhamel, président déchu de Sciences-Po, après la révélation l'an dernier d'un inceste, et avec qui il a écrit des livres [NDA : à la gloire d'Emmanuel Macron], Bigorgne se serait [...] laissé envahir par un sentiment d'influence, d'ivresse de soi et de toute puissance. Jusqu'à celui de l'impunité ? "Il y a chez lui une obsession de remplir son agenda, une aliénation mondaine, analyse un ami. Il est au Siècle, il tutoie la moitié du CAC 40. Il était partout et il adorait ça. C'était la coqueluche. Plein de gens croyaient que lui parler était comme parler à Macron" ».

Avant de devenir un « homme d'influence, à l'aise dans l'ombre fraîche et confortable des antichambres du pouvoir » (*Le Point*, 26 mai 2016), ce professeur agrégé d'histoire à Nancy, avait été chargé, en 2000, de créer des antennes régionales de Sciences-Po par Richard Descoings qui l'avait repéré en 1994, pendant ses études rue Saint-Guillaume, quand Bigorgne représentait les étudiants sous étiquette UNEF-ID. Propulsé directeur des études et de la scolarité de Sciences-Po après son divorce en 2003, il en deviendra le directeur adjoint, c'est-à-dire pratiquement l'homme à tout faire du trio alors composé de Richard Descoings, de son épouse morganatique **Nadia Marik** et... d'Olivier Duhamel : « Richard Descoings s'est aussi choisi un "conseiller spécial" – "comme en a le président des États-Unis", dit-il en riant –, le constitutionnaliste Olivier Duhamel, rappelle *Le Monde* (10 décembre 2022). C'est une sorte de **Vautrin** dans cette comédie humaine, qui en impose par son considérable réseau et sa volonté proclamée d'aider les jeunes ambitieux. Tout ce petit monde incarne l'école du pouvoir chargée de façonner les élites du futur que Descoings cherche à renouveler en recrutant des élèves issus des lycées en zones d'éducation prioritaire, où le jeune Bigorgne s'était installé en arrivant à Paris, en rêvant de s'en extirper. "Mon fils spirituel", c'est ainsi que Descoings a longtemps désigné M. Bigorgne. [...] Pour éviter la disgrâce que subissent presque tous les collaborateurs du patron de Sciences-Po, Laurent Bigorgne finit par céder devant l'insistance de **Claude Bébear** et entre à l'Institut Montaigne en 2009. L'année suivante, il devient le directeur de ce think tank auquel tout le CAC 40 cotise et se charge de faire passer sa vision très libérale de la réforme de l'État auprès des gouvernements de droite, mais aussi de gauche. » Au sein du comité directeur de l'Institut Montaigne, Laurent Bigorgne avait fait entrer Olivier Duhamel, lequel l'avait coopté au club Le Siècle. Cette ascension fulgurante se poursuivra avec une invitation, en 2015 au Bilderberg Group – dont Henri de Castries, le président de l'Institut Montaigne, pilote alors le comité de sélection.

(Suite au prochain numéro)>>